

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
Suisse. Fr. 1.50 4 — 8.50 12 —
Etranger 2.80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

D. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VÖGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Etranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

M. V. X.

Services militaires et vacances

Pendant la durée des services militaires et le temps des vacances, la **LIBERTÉ** est envoyée, à partir de n'importe quelle date, aux prix suivants :

SUISSE	
Par semaine	Fr. 0,40
Par mois	1,50
ETRANGER	
Par semaine	Fr. 0,80
Par mois	2,80

Nouvelles du jour

Une dépêche annonce que cinq fonctionnaires de la cour chinoise se rendent à Ho-Nan pour présenter le cordon de soie jaune impérial à Youan-Che-Kai, ce qui équivaut à une notification de suicide par ordre.

On sait que, par la mort de l'impératrice Tsou-Hsi, Youan-Che-Kai avait perdu sa haute situation et son influence, et qu'il avait dû quitter la cour, parce que le prince-régent, le prince Tchoun, lui avait trouvé une maladie et l'invitait expressément à aller se faire soigner dans la station climatique et lointaine de Ho-Nan.

Youan-Che-Kai est un Chinois éminent. C'est lui qui, après les défaites infligées aux Chinois par les Japonais, comprit que, en introduisant en Chine les réformes occidentales dont les Japonais ont tiré tant de profit, on pourrait dresser les 400 millions de Jaunes comme une force incomparable.

Malgré son horreur pour les innovations et son origine mandchoue, la vieille impératrice Tsou-Hsi avait compris l'absolue nécessité, pour les Célèstes, de se moderniser. Elle donna sa confiance à Youan-Che-Kai pour opérer des réformes, tout en le surveillant bien, car elle soupçonnait ce Chinois d'être capable un jour de renvoyer les Mandchous à Moukden.

Vice-roi du Petchili, Youan-Che-Kai s'entoura de conseillers européens ; il transforma l'administration de sa province et forma une armée exercée à l'européenne et capable aussi bien de renverser la dynastie mandchoue que de la protéger. La cour de Pékin et les Mandchous conservateurs intrigèrent auprès de Tsou-Hsi, qui, rendue craintive, appela, en 1907, Youan-Che-Kai comme membre du Conseil de l'Empire et président des affaires étrangères. C'est ainsi que César Youan-Che-Kai fut tiré à travers le Rubicon en laissant son armée de l'autre côté. Son influence sur l'impératrice douairière continua d'être très grande ; l'habile Tsou-Hsi profitait des conseils du réformateur privé des moyens de lui nuire. A la mort de Tsou-Hsi et de l'empereur Kouang-Sou, la cabale mandchoue devint toute-puissante. Son premier soin fut d'obtenir du prince Tchoun de renvoyer Youan-Che-Kai. C'était combler les vœux de ce féroce Mandchou, qui, le 2 janvier 1909, révoqua brutalement Youan-Che-Kai. Il ne se tient pas encore pour rassuré, puisqu'il envoie au réformateur un cordon de soie. Youan-Che-Kai n'est déjà plus assez chinois pour obéir à la consigne ; ses idées occidentales lui auront appris qu'on ne tend pas la tête à des neuds coulants.

Les Milanais ont manifesté dimanche avec grand enthousiasme devant la statue de Napoléon III, dont ils mêlent le nom à ceux de Victor-Emmanuel, de Garibaldi et de Cavour. Il est naturel que, fêtant le cinquantième de l'unité nationale, les Italiens célèbrent la mémoire de celui qui, après la victoire de Magenta, entra triomphalement à Milan aux côtés de Victor-Emmanuel, de ce souverain énigmatique qui a tout sa-

crifié, même sa couronne, pour aider les nations à se constituer et pour obtenir lui-même, en récompense, quelque insignifiant accroissement de territoire (ce que Bismarck appelait ironiquement un pourboire).

Il avait fait le rêve de libérer les Italiens du joug de l'étranger et il n'y réussit que trop bien, puisque, en affaiblissant l'Autriche, il travailla à fortifier la Prusse qui devait lui enlever sa couronne.

Napoléon III est devenu aujourd'hui pour les Italiens le symbole du rapprochement avec la France, auquel ils tiennent autant qu'à leur amitié avec l'Angleterre. Il est vrai qu'ils protestent en même temps de leur fidélité à la Triple ; ils avertissent leurs impériaux alliés d'Allemagne et d'Autriche qu'ils n'ont pas à se formaliser de leur ménage d'a côté avec la France. La Russie, font-ils remarquer, est l'alliée de la France, l'amie de l'Angleterre, ce qui n'empêche pas le tsar de se rencontrer avec Guillaume II, à un moment où, à Saint-Petersbourg, on doit être fort irrité de la conduite de l'Allemagne dans la question des Balkans. Se prévalant de pareils exemples, l'Italie réclame le droit de faire les yeux doux à la France et à l'Angleterre sans que Guillaume II ait, lui, le droit de lui faire les gros yeux.

Souhaitons que ces rapports durent longtemps, s'il est vrai qu'ils puissent contribuer à maintenir la paix.

Le conseil supérieur de la marine française a tenu hier, sous la présidence de M. Fallières, une importante séance, à laquelle assistaient M. Clémenceau et les ministres de la marine et de la guerre. Il s'agissait de déterminer le nouveau programme de constructions navales.

Ce conseil a fixé à quarante-cinq le nombre des cuirassés que la France doit posséder d'une façon permanente, et ces cuirassés devront être achevés en 1919. Il s'agit donc, d'ici là, de construire vingt-six cuirassés. C'est une dépense totale de trois milliards, c'est-à-dire 300 millions par an. Comme la dépense annuelle pour les constructions navales n'était, jusqu'ici, que de 120 millions, on se demande comment M. Caillaux, ministre des finances, trouvera les nouvelles ressources nécessaires. On lui reprochait, ces jours derniers, de n'avoir pas encore préparé son budget ; il a une excuse parfaitement valable : la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de créer autant de recettes que ses collègues imaginent de dépenses.

La Turquie a demandé à l'Angleterre, à la France, à l'Italie et à la Russie, les puissances protectrices de la Crète, de vouloir bien laisser un petit détachement de troupes dans la baie de la Sude, le seul point de l'île où le drapeau turc flotte encore, tandis que, partout ailleurs, c'est le drapeau grec qui a été arboré.

Il faut constater que la Porte ne prend pas, à l'égard des autonomistes crétois et des annexionistes grecs, des airs qu'on doit taxer d'arrogants. Mais il est certain que le nouveau régime turc permettra encore moins que celui d'Abdul Hamid une diminution de territoire, et, si la Grèce avait la mauvaise idée de prononcer maintenant qu'elle accepte la Crète comme partie intégrante du royaume, nous reverrions la guerre gréco-turque de 1897, avec ses mêmes effets, c'est-à-dire avec l'écrasement de la Grèce, qui n'a fait, depuis, aucun effort sérieux pour mettre son armée en état de tenir la campagne.

Le correspondant envoyé par le *Matin* pour s'enquérir des massacres d'Asie-Mineure, écrit d'Adana à ce journal un article où il raconte le dévouement des religieux et religieux catholiques en faveur des Armé-

niens traqués. Il donne à la « tuerie d'Adana » le sous-titre : *Prêtres et héros.*

Il serait dans l'idée du gouvernement espagnol de faire une démonstration militaire pour répondre à l'incorrection que le sultan du Maroc, Moulay Hafid, a commise envers le ministre d'Espagne lors de sa mission à Fez. On sait que Moulay Hafid traita dédaigneusement M. Merry del Val, refusant même de le recevoir.

Cette démonstration n'aurait lieu que si Moulay Hafid ne présente pas des excuses par l'intermédiaire de la mission qu'il a envoyée à Paris et à Madrid.

Ouverture de la session fédérale

Berne, 7 juin.

La troisième session de la XXII^{me} législature fédérale s'est ouverte ce soir, à 4 1/2 h. La grisaille du ciel humide n'a aucunement déteint sur l'humeur des députés. Au Conseil des Etats surtout, les conversations étaient animées et même bruyantes. Au Conseil national, les entretiens préliminaires ont eu moins le temps de se développer, car, à la minute précise, le président a donné le coup de clochette qui invitait le chancelier à faire l'appel nominal. M. Germain ne semble point partisan du quart d'heure académique.

Pendant l'opération de l'appel nominal, l'assemblée a une attitude recueillie et attentive. Malgré les nuages qui recouvrent en ce moment le firmament bernois, et qui n'ont rien de l'éblouissante blancheur des nuées grandpères du pinceau de Giron sur le lac des Quatre-Cantons, l'aspect de la salle n'est point maussade. Les nombreux gilets blancs attestent que nous sommes en été.

Point de discours présidentiel. Aucune oraison funèbre. Depuis la fin mars, la mort a épargné le monde parlementaire. Il y a bien quelques malades qui se sont fait excuser, mais on a bon espoir de les voir revenir sains et saufs. On m'assure cependant que l'état de santé de M. Richard, de Genève, n'est pas sans inspirer quelque inquiétude. L'éloquent débiteur du Conseil des Etats fait en ce moment une cure en Allemagne.

L'ordre du jour de cette première séance, au Conseil national, portait la discussion de la loi postale. Elle a été renvoyée à demain. Il n'est donc resté sur le chantier que deux menus projets qui ne pouvaient pas soulever beaucoup de poussière. Le premier consistait dans l'allocation d'un crédit de 138,000 fr. au Conseil fédéral pour l'achat d'un arsenal, avec terrain attenant, à Wangen-sur-Aar. L'affaire a été enlevée prestement, après le rapport de M. le colonel Meister. Pour l'ancien commandant de division, cette petite tranche de dépense militaire ne saurait être qu'une bagatelle. Il en a vu bien d'autres. Malgré ses 71 ans, M. Meister est toujours vert et il porte gaillardement le fardeau de la vie.

La seconde question abordée ce soir par le Conseil national a été traitée par deux rapporteurs à la parole facile et agréable, M. Fritsch, de Zurich et M. Daucourt, du Jura. L'homme d'école et l'homme d'administration manient leur langue avec une égale dextérité. Le projet d'arrêté qu'ils avaient à justifier devant l'assemblée autorise le Conseil fédéral à rembourser aux cantons les frais de transport d'étrangers indigents renvoyés à la frontière par mesure de police. Cette intervention financière de la Confédération est le résultat d'une convention qui a été stipulée entre le Département fédéral de Justice et Police et les Directions de police de tous les cantons. Cette convention met fin à l'antique régime des transports de police par étape. On se rappelle dans quelles conditions humiliantes et peu humaines les individus rapatriés ou évacués d'un bout de la Suisse à l'autre étaient trimballés de canton en canton, changeant de gardien à chaque frontière. Finalement l'opinion s'émut. On jugea que ce système de transport n'était plus conforme au progrès des communications, ni aux principes d'humanité et de justice sociale qui prévalent aujourd'hui. Les polices cantonales ont compris les premières qu'une réforme était nécessaire et, après une série de conférences, elles se sont mises d'accord sur un projet de concordat auquel le Département fédéral

de justice a adhéré. Le Conseil fédéral propose de venir en aide aux cantons en mettant à la charge de la Confédération les frais de transport des étrangers indigents qui sont renvoyés à leur pays d'origine. Ce sera une dépense d'environ 42,000 fr. par an pour la caisse fédérale. Aucune opposition n'a été faite à ce projet, sur lequel M. Brenner, chef du Département fédéral de Justice et Police, a fourni toutes les explications désirables.

Au Conseil des Etats, est revenu, pour la deuxième fois, le projet de loi sur les poids et mesures. Il restait un certain nombre de divergences à régler avec le Conseil national. Après avoir entendu les multiples exposés de M. Leumann, de Thurgovie, l'assemblée s'est rangée à toutes les décisions de l'autre Chambre, sauf à l'article 20, pour lequel la commission présentait une meilleure rédaction.

Puis on a passé à un domaine moins technique et à un ordre de choses aux horizons plus vastes. L'assemblée était appelée à donner sa ratification aux conventions et à la déclaration signée par la Suisse à La Haye, le 18 octobre 1907. C'est M. Paul Scherrer, de Bâle, qui a présenté le rapport de la commission. Son exposé a été si complet et si lumineux qu'aucun autre membre du conseil ne s'est cru obligé d'y ajouter un supplément de paroles. Le Conseil fédéral n'a pas cru non plus devoir intervenir. Il est vrai que cette autorité avait déjà exprimé toute sa pensée dans un message de 82 pages.

Au terme du projet d'arrêté soumis par le Conseil fédéral et recommandé par l'unanimité de la commission, la ratification a été accordée à toutes les conventions stipulées dans la deuxième conférence de La Haye, excepté à la convention tendant à limiter l'emploi de la force pour le recouvrement de dettes contractuelles. Nous n'avons pas signé cette convention, dit le Conseil fédéral, pour la simple raison qu'un étranger qui veut faire valoir en Suisse une créance sur la Confédération ou sur un canton doit s'adresser aux tribunaux ordinaires, qui offrent toutes garanties pour une justice impartiale. Nous ne pouvons admettre que des contestations de droit privé de cette nature puissent être soustraites, sous un prétexte quelconque, aux tribunaux suisses compétents pour être soumises à la décision de la cour de La Haye ou de tout autre tribunal arbitral.

Parmi les treize conventions que la Suisse a signées, celles qui nous intéressent le plus sont la convention concernant les droits et les devoirs des neutres en cas de guerre sur terre et la convention établissant une cour internationale des prises, cette dernière en raison de l'important commerce suisse d'outre-mer.

Demain, le Conseil des Etats abordera la loi sur les traitements dont l'ajournement avait causé tant de rumeur dans le monde des fonctionnaires fédéraux.

La Conférence franco-suisse

UNE SURPRISE

On nous écrit de Berne en date d'hier lundi :

Nous n'avions pas tout à fait tort de dire, il y a quelques jours, que l'entente des Bernois et des chemins de fer fédéraux n'excluait pas toute surprise. En effet, le gouvernement français pose de nouvelles exigences, dont l'adoption élargirait considérablement le programme, déjà très vaste, des travaux de la conférence franco-suisse.

Pour tout dire, la France maintient la demande, déjà faite l'an dernier, de construire le prolongement du Moutier-Longeau sur Dotzigen. Elle revendique la construction du raccourci Bussigny-Vallorbe, qui figurait déjà sur le programme de M. Maréjols. Enfin, elle se refuse apparemment à toute nouvelle concession sur la Faucille.

Telle est, dans ses grandes lignes, la situation nouvelle, qui n'a pas manqué de provoquer une certaine surprise dans les milieux officiels, sans parler des milieux parlementaires. On prétend que si M. Laurent est rentré samedi à Paris, c'était moins pour ses affaires personnelles que pour recevoir les dernières instructions de son gouvernement.

Les nouvelles revendications de la France sont naturellement de nature à prolonger les travaux de la conférence, sinon à en interrompre à nouveau le cours. Néanmoins, si sérieux que soit le problème nouveau, on aurait bien tort

de s'alarmer et de le prendre au tragique. C'est, en quelque sorte, dans les traditions de la diplomatie française de demander beaucoup pour obtenir quelque chose. Et beaucoup s'attendaient à ce que la France profitât des nouvelles revendications suisses touchant la Faucille pour recevoir quelque chose en équivalent.

Maintenant, puisque la délégation française pose de nouvelles exigences, on en viendra, sans doute, du côté suisse, à répondre du tac au tac. A la demande concernant le Perles-Dotzigen, nous pouvons opposer celle du percement du Ballon d'Alsace, entre Giromagny et Saint-Maurice. Avant de repartir du Bussigny-Vallorbe, on demandera à la France si elle consent à opérer les raccourcis Mouchard-Andolet et Sens-Saint-Florentin. N'oublions pas que tous ces raccourcis sont en somme dans l'intérêt bien entendu du Simplon, et qu'une prolongation de la conférence ne constituerait pas certainement un malheur.

La conférence du Gothard ayant duré quatre semaines, nous ne serons en droit de désespérer de la situation qu'au bout d'une période de même longueur.

Il y a à quelques temps, la *Nouvelle Gazette de Zurich* montrait, dans un article qui fit quelque bruit, qu'un des inconvénients de la publicité donnée aux questions diplomatiques était de permettre aux « bluffs » de l'étranger de réussir plus facilement. Il nous appartient de conserver tout notre sang-froid et de profiter de l'occasion pour montrer qu'un bon averti en vaut deux.

BEAUX-ARTS

Les Alpes à l'exposition internationale de Venise

Tous les deux ans, Venise invite les artistes du monde entier à exposer leurs œuvres dans les pavillons permanents qui surgissent là-bas, au fond de la lagune, au milieu de la verdure des jardins municipaux. L'initiative de cette belle entreprise est due à M. Riccardo Selvatico, natif fort goûté de comédies en dialecte vénitien et qui était, à l'époque, syndic de la ville. Lui mort, Venise continua son œuvre, grâce à l'entente cordiale et patriotique de deux hommes de parti opposé : le comte Grimaldi, conservateur modéré, syndic actuel, et le professeur Fradeletto, député radical.

L'exposition de 1909 (la huitième) obtint un succès tel que les Vénitiens eux-mêmes, toujours en contact avec les chefs d'œuvre de la Renaissance, se laissent prendre au charme de cet art d'un ton si moderne et parfois exotique. Tout Venise — la Venise des hôtels, des cafés, des gondoles, de la place de Saint-Marc — ne parle que de l'exposition.

Fatigué de la richesse orientale du paysage et des monuments, je fus à la recherche d'un spectacle reposant, d'un poème de la nature alpestre, de la solitude et du silence. On rencontre peu de neige, et encore n'est-ce qu'une neige de plaine, neige éphémère que Luigi Selvatico a surprise sur les corniches des vieux palais vénitiens, ou neige polychrome sous laquelle Edmond Verstraeten s'est plu à enfouir un village flamand, ou neige sans caractère que l'on rencontre çà et là au Salon des Etats-Unis.

Pour la montagne, quelques coins de la Sierre Nevada, des Apennins, de Kjölén ne parviennent pas à nous faire oublier les Alpes. Il y aurait encore le tableau du Suédois Anders Zorn — ce fugitif en skis à l'allure vertigineuse — et le portrait de Björnsterne Björnson, que Peter Severin Kroyer a campé devant un paysage vaste et sévère ; mais ils nous rendent l'impression pâle et mélancolique du Nord plutôt que la puissance du roc cheu et la majesté du glacier.

C'est dans les salles de la Lombardie et du Piémont que nous rencontrons enfin la vraie montagne. Filippo Carcano oppose la nudité sèche des parois de rocher en plein été à la masse dominatrice d'une neige sombre qui, au cœur de l'hiver, a tout enseveli. Giorgio Belloni inonde les sommets de la clarté froide de la lune, dont quelques rayons filent à travers les ombres bleues de la vallée. Emilio Longoni nous laisse deviner sous une avalanche de rhododendrons la silhouette de l'alpe.

Outre le simple jeu des couleurs, il y a l'évocation du sentiment. Beppe et Guglielmo Ciardi, Battista Costantini, Baldassare Longoni, Eno Mazzetti, Adolfo Mattioli nous montrent la paix

du soir, la douceur et la joie du retour : des troupeaux descendant avec lenteur, des bergères s'arrêtent pour écouter le bruit des clochettes, des femmes courbées sous un fardeau se hâtent vers leur logis.

La montagne, dont on vante la vie heureuse et insouciance, voit aussi des drames poignants. Sur un traineau, un cadavre est étendu, victime de l'alpe homicide ; derrière le funèbre convoi, trois femmes étroitement unies joignent leur faiblesse pour ne point succomber à tant de douleur ; autour d'elles, les flancs de la montagne se noient dans les ténèbres. Cette tragédie est de Cesare Maggi.

Enfin nous arrivons au poème symbolique créé par Segantini.

Il y a déjà quelque chose de ce grand artiste dans ce terrifiant matin d'hiver qu'Alberto Franchetti osa affronter à Andermatt, près du site farouche du Pont-du-Diable. Mais deux peintres sont allés justement en pèlerin dans l'Engadine, à Savognin, à la seconde patrie de Segantini. C'est là, en face de l'alpe souveraine, que Giuseppe Pellizza, de Volpedo, et Giuseppe Carozzi ont célébré les adieux que le soleil envoie au cœur de l'artiste.

Peu d'alpe, en somme, car les Suisses sont absents. En admirant le pavillon permanent que la Belgique a érigé à Venise pour ses artistes, je souhaitai que la Suisse encourage ses peintres et ses sculpteurs à se rencontrer nombreux avec leurs frères de toutes les nations, dans cette Venise toujours si royale et hospitalière. Paolo ARCAI.

Les legs de M. Chauchard

M. Gaston Doumergue, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, a reçu des exécuteurs testamentaires de M. Chauchard communication des dispositions par lesquelles celui-ci légua à l'Etat français ses collections de tableaux, de bronzes, de marbres et œuvres d'art de l'hôtel de l'avenue Velasquez.

M. Georges Leygues, ancien ministre de l'instruction publique, touche 12 millions. Mme Leygues et ses deux filles reçoivent chacune un million. M. Gaston Calmette, directeur du *Figaro*, hérite d'un peu moins de deux millions. M. Lozé, sénateur, reçoit 500,000 fr., qui sont destinés à sa fille, M^{lle} Lozé. La ville de Paris reçoit plusieurs millions, les pauvres de la ville de Paris 200,000 fr., les employés des magasins du Louvre trois millions. En outre, toujours aux termes du testament, une somme de deux millions est spécialement consacrée à l'installation dans le musée du Louvre des collections Chauchard.

Causant avec un reporter du *Journal* qui venait lui apprendre qu'il héritait avec sa femme et ses deux filles de quinze millions, M. Georges Leygues a manifesté une profonde surprise.

— C'est un rêve d'Amérique, s'est-il écrié. Comment aurais-je pu supposer ? M. Chauchard était sur ses dispositions testamentaires, sauf en ce qui concernait ses tableaux, d'une discrétion absolue. Je savais que ses collections artistiques étaient léguées à la France, et que j'étais chargé d'assurer, à ce sujet, la réalisation de ses volontés. C'est tout. Tenez, un exemple de sa discrétion : c'est en 1906 qu'il a rédigé son testament ; or, un an après, je mariai ma fille aînée ; il fut témoin du mariage de mon enfant. Ce jour-là, il aurait pu dire : « Je laisse à votre fille telle somme... » Non, il ne dit rien, il ne voulait pas qu'on sût, à l'avance, ce qu'il ferait, et vous pensez bien que nul ne lui a jamais demandé. Pour moi, je vous avoue que je ne comptais sur rien ; c'est seulement hier que M. Jousset m'a dit : « Votre ami ne vous a pas oublié, et il n'a pas oublié vos filles. » Il ajouta : « Il vous laisse une grosse somme. » Une grosse somme ! Je pensai aussitôt à quatre ou cinq cent mille francs ; mais quinze millions ! Qui aurait pu supposer ? C'est inimaginable !

Comme on lui demanda si M. Chauchard laisse des parents, M. Georges Leygues répond :

— Il disait que non ; et c'est bien étonnant qu'un homme soit ainsi sans aucune famille. Si, cependant, l'on découvre dans quelque coin l'un de ses proches, dont la situation soit intéressante, soyez certain qu'on ne l'oubliera pas.

Le corps de M. Chauchard a été mis en bière hier lundi. Le cercueil a été ensuite placé sur un socle au centre de la chambre du défunt, transformée en chapelle ardente. De nombreux candélabres, supportant plusieurs centaines de cierges, entourent le cercueil. La chambre est remplie de fleurs. Le cercueil est en bois d'amarante avec des eisures de bronze et de cuivre. Il a coûté 48,000 fr. et pèse plusieurs centaines de kilos.

Nouvelles diverses

Le roi Ferdinand de Bulgarie venant de Rome est arrivé à Vienne, hier matin, à neuf heures dans le plus strict incognito. — L'empereur de Russie a conféré à M. Zinovief, ancien ambassadeur de Russie à Constantinople, la décoration de l'ordre de Saint-André, et l'a nommé membre du Conseil de l'empire. — Le comte de Buisseret Steenbecque de Blarenghien, ministre de Belgique à Tanger, est nommé ministre de Belgique à Washington, en remplacement du baron Moncheur. — L'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, baron Marschall de Bieberstein, a donné samedi soir un dîner auquel étaient invités le généralissime Chevet pacha, le ministre de la guerre et plusieurs généraux. — Une députation des Libanais arrivée à Constantinople demande la révocation du gouverneur du Liban. — On réduit peu à peu l'effectif de l'armée qui occupe Constantinople. L'artillerie et plusieurs bataillons sont repartis ces jours-ci pour Salonique.

Nouvelles religieuses

Le congrès de l'Evangile
Le congrès de l'Evangile, qui vient de se tenir à Paris, sous la présidence de Mgr Amette, avait été demandé par le Souverain Pontife lui-même; il a été patronné par sept cardinaux et cinquante-trois archevêques et évêques. Il s'est clôturé dimanche dans la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. Parmi les vœux émis, signalons les suivants :
En face des conséquences désastreuses du divorce en France, qui sont tout à fait le contraire de ce qu'on avait perfidement fait espérer, le congrès demande qu'une vigoureuse campagne d'opinion publique soit organisée afin de faire rapporter la loi honteuse qui l'a autorisée.
Que dans les maisons d'éducation chrétienne, on réalise sans retard les réformes des études classiques dans le sens suivant : 1° qu'on regarde l'Evangile comme le premier des livres classiques et la base même de l'enseignement; 2° qu'on en fasse le principe de l'éducation des élèves.
Que dans la famille on utilise l'Evangile comme le moyen principal de l'éducation, montrant aux enfants, d'après les paroles mêmes du livre sacré, ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent éviter et les accoutumer ainsi, selon le mot de saint Thomas d'Aquin, à y prendre la règle de leurs actes intérieurs et de leurs actes extérieurs.

Le nouvel évêque de Munich

Mgr François Bettinger, doyen de la cathédrale de Munich, est nommé archevêque de Munich-Freising.
Le nouvel archevêque (dont la nomination ne sera officielle qu'après l'entente entre le Saint-Siège et le prince-évêque de Bavière) est né en 1850 à Landstuhl (Palatinat bavarois). Il est originaire de Speyer, dans la même province. Tout en étant doyen du Chapitre, Mgr Bettinger remplissait encore les fonctions de curé de la cathédrale.
Son élévation à la dignité épiscopale a été accueillie avec une vive satisfaction.

Echos de partout

LA NOSTALGIE DU FOOTBALLEUR

La fin de la saison du football approche à grands pas. En effet, voici l'époque où tous les champions, même les plus minimes, étant sur le point de prendre fin, le football n'aura plus rien à faire. Il sentira vaguement qu'il est de trop sur cette terre et que la saison des feuilles nouvelles et des fleurs n'est pas faite pour lui. Et il s'en ira ferme.
Les jours se traîneront lamentablement, parmi l'activité des sportsmen d'été. Car le vrai footballeur ne pratique en général aucun autre sport que le ballon. Il a bien de vagues notions des autres exercices; grâce à la lecture assidue de journaux sportifs, il sait, par exemple, que la course à pied n'est pas du tout la même chose que le « cross-country » et qu'on se sort en général d'une raquette pour jouer au lawn-tennis... mais il ne désire pas en connaître plus long... Il

sera, par les après-midi ensoleillés, comme une carpe sur une table de cuisine. Il lui manquera son élément habituel. Il lui manquera les terrains gras du brouillard, à pluie fine, les hangars boueux et malodorants que l'on s'applique à appeler vestiaires pour faire plaisir aux secrétaires de clubs. Il lui manquera la galerie criarde et bérusquée, qui fait trempette dans la glaise humide et lance, sous de ridicules parapsychiques, des encouragements invraisemblables que les joueurs, heureusement pour eux, n'entendent jamais.

Les six mois de printemps et d'été sont plus longs que les autres, interminables, et les dimanches en sont écrasants. Par désespoir, le footballeur ira voir des courses de vélocipèdes ou de chevaux; il ira voir également les joueurs de tennis, un tas de sportsmen qu'il méprise prodigieusement et dont il ignore du reste les noms.

Il ne se regarde même pas. Il songe à l'équipe de la saison prochaine. Il s'entretient mélancoliquement avec d'autres footballeurs du départ désastreux du capitaine Machin, qui abandonne le sport pour se marier.

L'HUMOUR BERNOIS

L'humour Bernois se donne libre cours, en baptisant les institutions de la ville de Bernes de noms de montagnes. Ainsi, le « peuple » ne connaît l'observatoire que sous le nom de Wetterhorn; le bâtiment d'administration des Chemins de fer fédéraux, c'est le Faulhorn (7); la clinique des femmes, le Schreckhorn; et voilà que l'Université vient à son tour de recevoir le baptême populaire: c'est l'Alma Mater... horn!

MOT DE LA FIN

— Où allez-vous cet été ?
— Aux bains de X.
— Qu'est-ce que c'est que ces eaux-là ?
— Des eaux ferrugineuses.
— Prenez garde, G... y est allé; il en est revenu tout rouillé.

NOTES APOLOGÉTIQUES

La prière dans les hôpitaux

Un grand volume, qui vient de paraître chez Hirschwald à Berlin, porte comme titre : « La chirurgie en temps de guerre. Souvenirs et enseignements rapportés des champs de bataille asiatiques ».

L'auteur, le professeur Dr Fischer, conseiller secret de la Cour, est une de ces autorités médicales dont on ne discute pas la compétence. C'est en même temps un protestant convaincu.

Voici l'enseignement que ce savant professeur dit avoir rapporté des derniers champs de bataille :

« C'est à bon droit que Flédner affirme que les soins qu'il faut aux malades ne se conçoivent pas bien sans religion et vertu. Le médecin peut souscrire le principe de Flédner : Ca malade qui prie bien, c'est un homme à moitié guéri ! (*Gut gebet ist halb kurert*). A côté des soins corporels le moral réclame sa part, et cette part ne peut être négligée dans le processus de la guérison. C'est ce que méconnaissent, bien à tort, certains directeurs d'hôpitaux et d'ambulances, qui, rejetant toute immixtion religieuse, partagent l'homme en deux, pour ne soigner que le corps, et qui prétendent faire œuvre d'humanité pure. »

Les Ordres religieux

L'« Evangelische Kirchenzeitung », important organe du protestantisme allemand, écrit : « A considérer l'action des Ordres religieux, leur coopération toujours dévouée et désintéressée *ad maiorem Dei gloriam*, à la plus grande gloire de Dieu et de leur Eglise, il n'est pas douteux que ces congrégations offrent un lumineux exemple d'obéissance, d'abnégation et de dévouement, un exemple qui ne peut manquer de faire impression sur les laïcs. »

La génération actuelle est ravagée par un courant toujours plus violent d'irréligion, d'insoumission, de mépris pour l'autorité et de mécontentement.

Dans cette humanité soulevée comme un océan orageux, dans cette lutte des mauvaises puissances contre les bonnes, les Ordres catholiques se tiennent fermes comme un rocher, sur lequel la tradition catholique peut reposer inébranlablement.

Les Ordres catholiques rendent de signalés services à leur Eglise par leur action

théologique, et au monde par leur action sociale. Sous ce double rapport, ils constituent une puissance morale qu'on ne doit pas déprécier. »

Confédération

Les cheminots et la loi sur les traitements. — L'assemblée des délégués des employés des entreprises suisses de chemins de fer et de bateaux à vapeur, qui s'est tenue hier à Rorschach, comptait 150 délégués.

Après avoir entendu un rapport du secrétaire général, M. Dubi, l'assemblée a voté une résolution dans laquelle elle prend position contre l'ajournement de la loi sur les traitements et exprime l'espoir que le Conseil d'administration et les Chambres fédérales tiendront compte des postulats du personnel.

Après un rapport du Dr Eigenmann, président central, il a été procédé à quelques modifications aux statuts de la nouvelle caisse de secours en cas de décès.

Les ouvriers des arsenaux fédéraux. — Le Conseil fédéral soumet aux Chambres fédérales un rapport détaillé sur une requête des ouvriers des ateliers militaires fédéraux concernant la durée des heures de travail, les vacances et l'augmentation des salaires. Le Conseil fédéral propose de repousser les demandes contenues dans cette requête.

Fête fédérale de musique. — A la prochaine assemblée des délégués des sociétés suisses de musique qui se tiendra à Bâle, la Lyce de Vevey demandera que la fête fédérale de musique de 1912 se tienne à Vevey.

Cantons

OBWALD

Chez les libéraux. — La *Volks-partei* libérale d'Obwald, qui avait mené ces derniers temps une vive campagne pour l'extension des droits populaires, semble avoir du plomb dans l'aile. Le chef intellectuel de ce mouvement parti, M. le Dr Niederberger, vient de donner sa démission de rédacteur de l'*Unterwaldner*. Ce journal cessera de paraître dès le 1er juillet.

Le seul organe radical unterwaldnois sera désormais le *Nidvaldner Bot*, qui paraît à Stans.

La *Neuvelle Gazette* de Zurich tance verbalement les libéraux de l'Obwald pour leur manque de zèle.

SAINT-GALL

Un fiasco. — La loterie pour la construction d'un théâtre à Saint-Gall a fait un fiasco complet. Des dix séries de billets à un franc qui étaient à vendre, deux à peine sont liquidées. On attribue cet échec au fait que la loterie ne comprenait que des lots en nature.

TESSIN

L'aliénation mentale au Tessin. — On nous écrit :

La commission d'administration de l'asile d'aliénés de Mendrisio nous donne dans son rapport annuel des détails suggestifs sur les ravages de l'aliénation parmi nos populations.

Au 1er janvier 1908, l'asile de Mendrisio abritait 269 malades, dont 151 hommes et 118 femmes. Pendant l'année dernière, il y entra 189 malades (101 hommes, 88 femmes) et il en sortit 141. Au 31 décembre 1908, l'asile hébergeait 294 personnes, dont 166 hommes et 128 femmes.

Le district qui fournit le plus d'aliénés

est celui de Blenio, dont la proportion atteint le 1.04 ‰; viennent ensuite Lugano et Locarno, avec 0.90 ‰; la Riviera et le Val Maggia, 0.80 ‰; Mendrisio, la Léventine et Bellinzzone, 0.40 ‰. La moyenne pour le canton est de 0.70 ‰.

L'alcool joue le premier rôle parmi les causes d'aliénation mentale. Suivant le rapport que nous avons sous les yeux, le 32.4 ‰ des cas de folie qui se produisent dans notre canton sont dus à l'alcoolisme.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat a approuvé, sous certaines réserves, la convention passée entre la commune de Forden et l'entreprise générale du chemin de fer des Alpes bernoises, concernant l'établissement d'une ligne de service sur le territoire de la commune précitée.

Les travaux de restauration des façades de l'Hôtel du gouvernement sont adjugés à M. Jules Sartoretto, entrepreneur à Sion.

Postes. — Le Conseil fédéral a nommé administrateur postal à Martigny-Ville M. Alfred Sauthier, de Charrat, actuellement commis de postes à Sion.

M. le préfet Ephyse Joris. — M. Ephyse Joris, préfet d'Entremont, dont nous avons annoncé hier la mort, avait succédé, en 1887, à M. Sigis Troillet dans les fonctions de préfet, à Orsières, poste qu'il a rempli dignement jusqu'à sa mort.

M. Joris appartenait au parti conservateur.

Ses funérailles auront lieu demain, mercredi, à 10 1/2 h., à Orsières.

Grève à Vernayaz. — Hier matin, une grève a éclaté à l'usine de Vernayaz.

Des renforts de gendarmerie ont été demandés. Le poste de Sion a envoyé quatre gendarmes.

Le Viège-Zermatt. — La dividende de ce chemin de fer sera de 6 ‰ pour l'exercice 1908, tandis qu'il était de 7 ‰ en 1907. Le bénéfice net de l'exercice 1908 s'élève à 240,000 fr.

NEUCHÂTEL

Le rattachement au Brésil. — Le Département politique fédéral a déposé entre les mains du Parquet neuchâtelois une plainte contre un nommé Paul Jeannerich, de La Chaux-de-Fonds, accusé de contrefaçon contre la loi sur l'émigration. Jeannerich, qui avait entrepris l'exode au Brésil d'un certain nombre de Chaux-de-Fonniers — notre correspondant neuchâtelois nous avait parlé de 200 personnes — a été interrogé hier lundi par le juge d'instruction.

A « La Suisse libérale ». — M. Grellet, rédacteur à *La Suisse libérale*, quittera prochainement ce journal pour entrer à l'Agence télégraphique suisse à Berne. M. Grellet restera attaché à *La Suisse libérale* en qualité de correspondant de Berne.

La sanctification du dimanche. — Le Comité neuchâtelois pour l'observation du dimanche vient d'inviter par circulaire les pasteurs du canton à consacrer leur prédication du 13 juin à la question du dimanche. Le comité a le sentiment qu'il est illusoire de chercher à réagir contre un état de choses auquel contribuent dans une large mesure les exercices de tir et de gymnastique, concours, courses et fêtes. Mais il considère comme un devoir de protester contre l'abandon du culte par les protestants en faveur de ces mêmes fêtes. On a observé qu'on ne se fait plus comme autrefois une règle d'observer le repos du dimanche.

FÊTE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS

Montreux, le 6 juin.

C'est la seconde fois, depuis la fondation de leur société, en 1853, que les chanteurs vaudois se sont donné rendez-vous à Montreux pour y célébrer leur fête cantonale, la vingt-quatrième.

Montreux tout entier est en liesse ces jours; toutes les classes de la population s'associent dans un même sentiment de joie et d'enthousiasme.

La halle du marché a été transformée en cantine, à laquelle s'adossent la salle de concert, l'une et l'autre décorées avec goût.

Les sections sont arrivées hier matin samedi immédiatement les concours ont commencé, pour durer jusqu'au soir. La division supérieure comptait dix sections et 633 membres; la première division, douze sections et 663 membres; la seconde division, seize sections et 594 membres; la troisième, enfin, seize sections et 482 membres.

La société cantonale compte actuellement cinquante-sept sections — dont trois ne participent pas à la fête — avec un effectif de 2530 membres. M. W. Pilet, de Vevey, en est le président. La fête elle-même a été préparée par le *Chœur des Alpes*, de Montreux, et les éloges ne tarissent pas sur l'excellente organisation.

Ce matin, dimanche, le temps s'est mis de la fête. Vers 11 h., a eu lieu la remise de la bannière cantonale par la section de Noudon, à celle de Montreux.

A 2 1/2 h. précises, commence le concert, par l'ouverture d'*Obéron*, de Weber, exécuté par l'orchestre du Kursaal.

La première partie du concert est exécutée par la seconde et la troisième divisions, environ 1300 chanteurs, sous la direction de M. Troyon, de Lausanne. Les chœurs ont été donnés avec une sûreté dans l'attaque, une observation des nuances, une harmonie des voix remarquables.

Le *Soleil du Léman*, pour mezzo-soprano, solo, chœur et orchestre, par M. Charles Mayor, a été particulièrement goûté. C'est la première œuvre de ce genre du jeune auteur lausannois; des applaudissements frénétiques en ont consacré le succès.

La division supérieure et la première division firent les frais de la seconde partie du concert : *A la Suisse, Regrets et espoir*, *Remplis mon verre*, ont été également appréciés. *Fritjof*, de Bruch, a formé le clou du concert. Cette œuvre, d'une vaste envergure, a paru à certains d'une trop longue haleine pour la circonstance; mais les auditeurs ont été amplement dédommés par l'exécution vraiment artistique des chœurs et des soli comme des parties d'orchestre. Les solistes furent M. Frablich, baryton, et Mlle Vulliamoz, de Payerne; tous deux ont été l'objet d'ovations enthousiastes, de même que M. Troyon, dont la baguette magique a dirigé l'ensemble avec une magnifique expression.

Après 5 h., la grande halle était vide des 4000 auditeurs qui avaient assisté au concert.

A 6 h., le cortège des chanteurs, précédés de groupes costumés, parcourut les rues superbement décorées de Montreux, Territet et Clarens.

C'est vers 9 h. seulement que put avoir lieu la proclamation des résultats.

Voici quelques premiers prix qui intéresseront vos lecteurs :

Division supérieure. — Lecture à vue : 1^{er} couronne, *Union chorale* de Lausanne et *Union chorale* de Lutry; 2^{me} couronne, *Harmonie* de Payerne.

Concours d'exécution. 1^{er} couronne, *Union chorale* de Lausanne; 2^e couronne, *Harmonie* de Payerne.

Première division. — Lecture à vue : 1^{er} cour, *Harmonie* de Goumoens; 2^e cour,

La Récréation d'Yverdon (directeur, M. Canivet).

Exécution : 4^e cour, *La Récréation* d'Yverdon.

2^e cour, *Harmonie* d'Yvonand.

Exécution : 1^{er} cour, *Lyre yverdoise*.

3^e cour, *Chœur d'hommes* de Chevroux.

Exécution : 1^{er} cour, *Avenir* de Prilly.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Accident d'automobile en Allemagne. — Un accident d'automobile s'est produit hier lundi, après midi. Le volant de sa voiture ayant refusé de fonctionner, l'ancien consul général de Perse à Berlin, M. von Greve, fut précipité hors de sa voiture. Il a succombé immédiatement à une commotion cérébrale.

Explosion d'acétylène en plein air. — Un grave accident s'est produit dimanche au cours d'une soirée récréative donnée dans la salle des fêtes de Thizy (département du Rhône) par la Société amicale de jeunes filles de Bourg-Thizy.

Au moment où le spectacle allait se terminer par une petite comédie, on s'aperçut que les lampes à acétylène fonctionnaient mal. Le machiniste traversa la salle pour gagner une maisonnette contiguë où se trouvaient les deux générateurs et arriva au moment où l'une des cloches sautait par suite d'un mélange anormal de carburé.

Une explosion s'ensuivit et bientôt la salle, plongée dans l'obscurité, ne fut plus éclairée que par la lueur de l'incendie, qui gagnait la scène et les décors.

La foule, prise de panique, se précipita sur l'unique porte, mais celle-ci s'ouvrait en dedans et l'évacuation donna lieu à des scènes épouvantables.

Les institutrices, qui étaient toutes plus ou moins brûlées, cherchaient vainement à rétablir le calme; non moins vainement elles tentaient d'éteindre les flammes qui enveloppaient leurs élèves, dont plusieurs eurent les cheveux et les vêtements brûlés.

Un spectateur, sergent-fourrier des pompiers de Thizy, se servit de sa veste pour préserver les jeunes spectatrices menacées des flammes; comme les institutrices, il fut d'un dévouement admirable.

Deux des maitresses, plusieurs élèves et de nombreux spectateurs ont été contusionnés dans la cohue ou brûlés.

Une fillette de treize ans est morte deux heures après l'accident.

Le bâtiment où se trouvaient les appareils est anéanti; la salle des fêtes, notamment la scène, a beaucoup souffert.

SUISSE

Les incendiaires. — Il s'est produit, dans ces derniers huit jours, trois cas d'incendies à Davos. Un quatrième, qui a pu être éteint dès le début, est de telle nature que l'on suppose que ces différents incendies sont dus à la malveillance.

LES SPORTS

Football

Stella II Fribourg est décidément champion suisse de série C.

Le classement définitif se présente comme suit :

Le 2 mai, *Stella II* battait *Bienne III* par 3 buts à 2; le 16 mai, *Stella II* luttait avec *Etoile II* à raison de 2 buts à 2. *Stella II* était ainsi champion de la Suisse française.

Le 23 mai, *Stella II* battait *Young-Boys III* de Berne, le champion de la Suisse centrale, par 5 à 1, et le 6 juin, par sa victoire de 4 buts à 1 sur *Baden II*, le champion de la Suisse orientale, la jeune équipe fribourgeoise était proclamée championne des trois-cinq sections suisses.

La superbe coupe offerte au vainqueur sera exposée chez M. Weller, à la « Belle Jardinière », à Fribourg.

Calendrier

MERCREDI 9 JUIN

Saint Amantius et ses compagnons, martyrs

LA BAGUE D'OPALE

PAR M. MARYAN

Oui, mais quelque chose lui disait tout à coup qu'elle ne le serait plus, que ce qui avait maintenu autrefois sa liberté d'esprit et même sa gaieté, ne lui suffirait plus désormais. Elle s'en voulait d'être ainsi, de souffrir de ce quelque chose de vague, qui lui causait une inconsciente inquiétude.

Alors, son regard rencontra les murs austères de San-Domenico, dominant les maisons et les palais de leur masse imposante. Et cela suffit pour ramener ses pensées vers l'avenir qui ne trompe pas, vers l'horizon qui n'a point de bornes, vers l'appui qui ne manque point aux cœurs blessés. Elle pourrait toujours, en pensant à cet avenir-là, se dévouer, prodiguer sa vie, donner de son cœur. Après tout, les années passent vite, même quand elles semblent très lourdes. Combien de générations cette vieille église avait-elle vues passer à son ombre, puis, se coucher dans la poussière du tombeau !

Guyonne décida tout à coup que le mariage n'était pas bon pour elle. Elle s'en alla alors errer dans la ville, et si ce lui était toujours délicieux, combien plus elle en jouissait, aujourd'hui qu'elle n'avait point à tirer sa montre pour contrôler la mesure de sa liberté ! Elle s'arrêta devant les vieux palais, s'engagea

dans les rues étroites et sombres qui montent et descendent, tortueuses, avec leurs maisons grises, aux rares fenêtres, et, et et là, un mur de jardin laissant déborder un sautoir au pale feuillage, en attendant la floraison des blancs arums et des roses empourprées. Lasse de sa promenade, bien qu'elle en eût pleinement goûté le charme, elle entra au Dome et, après une prière, elle s'assit au bas de l'église, dans un endroit qu'elle connaissait bien, et d'où elle pouvait jouir de la perspective des piliers dorés, des voûtes élégantes, de la riche et brillante décoration des marbres blancs, rouges et noirs, et suivre, sur le pavement niellé, les figures mystérieuses des médaillons.

Quelques touristes visitaient la cathédrale. Guyonne s'intéressa à l'un d'eux, dont elle ne voyait pas le visage, mais qui s'arrêtait à chaque pas avec un intérêt intense, et très différent de la curiosité des superficiels qui aiment les autres fleurs. Il était entré dans la chapelle de Saint-Jean, et demeurait immobile, devant la statue de bronze du Précurseur, par Donatello. Elle s'aperçut de sa distraction et se remit à prier. Mais quelque chose qu'elle ne s'expliquait pas l'attirait vers cet inconnu dont elle pouvait seulement voir la silhouette élégante. Tout à coup, il se retourna pour quitter la chapelle... Guyonne vit sa figure légèrement brunie, sa chevelure blonde et drue, son regard très doux contrastant avec des traits énergiques... Rêvait-elle ?

Elle se souvint d'un souvenir inattendu, extraordinaire ? Mais le touriste se dirigeait vers son côté, et le doute ne fut plus possible : c'était Pol de Trébas qu'elle avait devant les yeux, et le mouvement brusque qu'il ne put réprimer, la leur

qui passa dans son regard, lui apprirent qu'elle aussi avait été reconnue.

Il la salua profondément, avec une expression qui elle crut lire une joie involontaire. N'est-ce pas le sentiment inévitable qu'on éprouve en rencontrant inopinément des compatriotes si loin de son pays ? Elle fut étonnée de se sentir rougir. Elle rendit le salut, mais, bien que Pol se fût arrêté, comme s'il attendait qu'elle lui parlât, elle demeura à sa place embarrassée, en proie à une émotion pleine de trouble.

Au bout d'un instant, il s'éloigna lentement, s'arrêtant çà et là, mais cherchant à rencontrer de nouveau son regard.

Le passé auquel il avait été mêlé, revenant tumultueusement à la mémoire de la jeune fille, ces souvenirs étaient douloureux, et cependant, elle eût aimé à l'aborder, à prononcer devant lui des noms familiers, à l'entendre parler de la petite chapelle qui s'élevait là-bas, parmi les rochers, et qui avait été le refuge de sa pensée dans ses récents désespoirs. Devait-elle, pouvait-elle l'aborder ? Et d'abord, le désirait-il, après ce premier mouvement de surprise ? Il n'avait rien fait pour se rapprocher d'elle, et un embarras existait certainement entre eux... A regret, le cœur serré sans savoir pourquoi, elle resta à sa place, et répétait presque malgré elle : « Mon Dieu, je souffre... »

Alors, elle le perdit de vue dans les nefs où le bruit de ses pas cessa de retentir.

Elle resta encore longtemps ainsi, essayant de bannir un regret involontaire, de ne plus penser à cette rencontre avec un Français, un marin, de ne plus aspirer

à la sympathie dont elle avait eu soif un instant. Une demi-heure s'était écoulée depuis qu'elle avait vu disparaître Pol de Trébas. Elle se leva enfin, et se dirigea vers la porte. Mais elle tressaillit de surprise et, il faut le dire, de plaisir, en voyant le jeune officier debout, immobile, à l'endroit où elle devait nécessairement passer, et ayant l'air, sous une forme moderne et pittoresque, de la statue de la patience.

Il s'approcha vivement, la devança près du bénitier et, d'un geste respectueux, lui présenta l'eau sainte avec une expression suppliante dont il ne se rendait probablement pas compte, comme s'il voulait s'excuser de l'aborder ainsi. Guyonne ne sut pas davantage combien était joli le sourire involontaire avec lequel elle effleura son doigt humide.

Ils sortirent ensemble sur le parvis, et Guyonne parla la première.

— Le monde est décidément très petit, dit-elle. Mais je dois, cependant, être surprise de vous rencontrer si loin de votre élément... Il me semblait avoir entendu dire à l'animal l'air que vous alliez faire une campagne...

Elle parlait avec une sorte de hâte, comme pour dissimuler un peu d'embarras. Il s'inclina de nouveau.

Oui, je voulais d'abord naviguer, puis j'ai brigué une situation d'officier interprète... Je fais en Italie un stage de neuf à dix mois, pendant lequel je me perfectionne dans la langue, libre, d'ailleurs, de choisir ma résidence. C'est une puissante diversion...

— Une diversion ?

— Mais oserais-je vous demander, Mademoiselle, si vous séjournez depuis long-

temps à Sienne ? Madame votre mère est naturellement avec vous ?

Quelque chose d'aigu sautait Guyonne au cœur.

— Ma mère est à Cannes, chez les Faury, répondit-elle, sentant sa voix défaillir.

— Vous visitez l'Italie avec des amis ? dit-il presque malgré lui.

La même sensation aiguë fit souffrir Guyonne, et il y eut deux ou trois secondes de silence avant qu'elle répondit :

— Je suis chez lady Evelyn Talbot. Pol sentit une réserve dans ce renseignement laconique; mais l'idée qu'elle put être dans une situation dépendante, ne lui vint même pas à l'esprit : il la croyait riche. Embarrassé, n'osant demander à être présenté à cette dame qui, pensait-il, était son chaperon, il fit quelques pas auprès d'elle, descendant dans la direction du baptistère. Et il lui

FRIBOURG

Emprunt de la Ville de Fribourg. — C'est hier soir, lundi, à 6 h., que les soumissions des banques à l'emprunt de la Ville de Fribourg de 3 millions, à 4 %, ont été ouvertes.

Les conditions mises par la Ville consistaient dans un amortissement de 1/2 % l'an à partir de la dixième année, l'échéance finale arrivant ainsi au bout de 60 ans.

L'Union des banques cantonales, représentée par les Banques de la place de Fribourg, a offert 08.25 %.

La Banque suisse pour le commerce étranger a maintenu sa première offre de 08.25 %.

L'Union financière de Genève a offert 08.75, en réservant l'amortissement de la première année et en limitant l'échéance finale à 40 ans.

Le conseil communal prendra une décision ce soir sur cet objet.

Est réservée la ratification du Conseil d'Etat.

Exposition de peinture. — Nous avons le plaisir de porter à la connaissance des amis des Beaux-Arts et du public en général que MM. Alfred Reihouf et Otto Vautier ont bien voulu prolonger l'exposition de peinture qu'ils ont installée au Salon de la Société des amis des Beaux-Arts, jusqu'à dimanche, 13 juin.

Examens des recrues. — Les cours de répétition devant être organisés assez à temps pour être ouverts dans la quinzaine qui précède les examens. Il est à remarquer que l'examen porte aussi sur la gymnastique, branche pour laquelle il est établi une statistique spéciale. Dès lors, les instituteurs sont tenus de consacrer quatre heures aux exercices prescrits pour l'examen de capacité physique, soit le saut en longueur, le lever d'une haltère et une course de vitesse.

Les instituteurs chargés de la tenue de ces cours sont avisés que les livrets scolaires seront exigés par MM. les experts. Ils devront, conséquemment, veiller à ce que :

1° Les noms, le lieu d'origine, le domicile et la date de naissance de la recrue y soient correctement inscrits ;

2° Mention soit faite, le cas échéant, dans la colonne observations, de toute infirmité corporelle et intellectuelle du recrutable ;

3° Les notes de mérite y soient inscrites pour ceux qui ont fréquenté l'école de perfectionnement.

A défaut du livret scolaire, le recrutable devra remettre à MM. les experts une attestation de l'inspecteur ou de l'instituteur constatant l'école qu'il a fréquentée pendant sa dernière année scolaire obligatoire.

Marché aux fleurs. — Le samedi 26 juin, la Société fribourgeoise d'horticulture organisera son marché aux fleurs d'été avec tombola sur la Place des Ormeaux à Fribourg.

Un grand nombre de plantes seront exposées dès 8 h. du matin.

Les gares fribourgeoises. — Les chemins de fer fédéraux ont publié les tableaux statistiques du transport des voyageurs et des marchandises en 1908. Voici les données qui intéressent les stations fribourgeoises :

Stations	Voyagers	An. vit.	Marchandises
Nombre	Nombre	Tonnes	
Fribourg	315173	10182	98412
Romont	66618	5521	23569
Guin	26278	941	24685
Morat	50007	2145	10151
Flamatt	49927	956	3399
Estavayer	38368	1549	8965
Schmitthen	36666	782	8693
Palézieux	35502	1375	30651
Grolley	35614	333	3138
Châtres	32590	272	5764
Rosé	31415	824	3890
Vanderens	30528	427	8473
Gugy	30180	274	2603
Villaz-St-Pierre	29625	347	8196
Siviriez	26498	526	2592
Châten	24995	586	2894
Domdidier	22744	676	4482
Couvet	21349	128	5099
Cottens	21012	959	5874
Belfaux-gare	18396	80	1137
Dompierre	17391	84	1418
Villars-s-Glâne	17071	26	—
Matran	16792	158	432
Cheyres	15768	87	458
Neyruz	15598	130	274
Léchelles	15363	203	1187
Fraeschels	14469	327	5453
Filsdorf	12543	12	—
Galmiz	9766	87	861
Eublens-Ras	9134	281	2130

Vol. — Cette nuit, entre 3 et 4 h., des voleurs se sont introduits, en fracturant une fenêtre, dans le Cercle catholique de Marly. Après avoir visité plusieurs pièces sans rien enlever, ils ont pénétré dans une chambre où couchait le cantonnier de Marly et lui ont dérobé son porte-monnaie contenant une soixantaine de francs en or. Le dormeur n'a rien entendu.

En passant par la salle à boire, les voleurs ont emporté un litre d'eau de vie. Ils ont ensuite disparu sans laisser de trace.

La méningite cérébro-spinale.

— On nous écrit : M. le docteur Jomigi, d'Avenches, vient de constater un cas de méningite cérébro-spinale chez un enfant de 10 ans, fille de Léon R., habitant le hameau d'Essy, commune de Dombidier.

Dans la même famille, une fille, âgée de 15 à 16 ans, aurait été atteinte de cette maladie le printemps dernier.

Une autre personne de la maison aurait été dans le même cas l'année dernière. La guérison de cette dernière a été complète.

Arrestation. — La police genevoise a arrêté dimanche une nommée Louise J., recherchée par les autorités fribourgeoises pour vols et escroqueries.

Economie alpestre. — Samedi et dimanche prochains, la Société suisse d'économie alpestre tiendra son assemblée annuelle à Broc. L'après-midi de samedi sera rempli par une visite à la chocolaterie Gaillet et aux gorges de la Jogne. Le soir, souper à l'Hôtel-de-Ville et conférence de M. Reichlen, député, président de la Société fribourgeoise d'économie alpestre. Le lendemain, dimanche, à 8 heures, aura lieu, à l'Hôtel Bellevue, l'assemblée générale, qui sera suivie d'une conférence de M. Martinet, de Lausanne.

Banquet officiel à midi, à l'Hôtel-de-Ville.

Société des apiculteurs fribourgeois. — La Société fribourgeoise d'apiculture tiendra sa réunion annuelle lundi 14 juin prochain, à 9 1/2 h. du matin, à l'Hôtel-de-Ville de Bulle, avec le programme suivant :

- 1° Rapport du Président sur la marche de la Société.
- 2° Rapport du caissier et approbation des comptes de 1908.
- 3° Revision des statuts.
- 4° Assurance contre la loque.
- 5° Vente des miels.
- 6° Propositions diverses du comité, des groupes et propositions individuelles.

Midi. Banquet à l'Hôtel-de-Ville.

Panicleuse Neuveville-Saint-Pierre. — Recettes de mai : 1346 fr. (mai 1908 : 1255 fr.). La plus value en faveur de 1909 est jusqu'ici de 210 fr.

Solemnité de la Fête-Dieu

COLLEGIALE SAINT-NICOLAS

Mercredi 9 juin

A 6 1/2 heures du soir, premières Vêpres. Exposition et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Jeudi 10 juin

Messes à 4 1/2, 5, 5 1/2, 6, 6 1/2, 7 heures. A 5 1/2 heures, Laudes et Prime. Bénédiction.

A 8 heures, Office solennel suivi de la procession.

A 8 heures, Vêpres capitulaires, Bénédiction du Saint-Sacrement.

PENDANT L'OCTAVE

A 5 1/2 heures, Messe, Laudes et Prime, Bénédiction.

A 7 1/2 heures, Office et Bénédiction.

A 6 1/2 heures du soir, Vêpres, Complies et Bénédiction.

Ordre de la procession de la Fête-Dieu

1. La Croix de la paroisse ;
2. L'Union instrumentale ;
3. L'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes ;
4. Les Ecoles primaires des garçons ;
5. L'Ecole professionnelle ;
6. La Concordia ;
7. L'Orphelinat de la ville ;
8. Ecoles frébériennes de Gambach et enfants du Rectorat de Saint-Maurice ;
9. Les Ecoles primaires des filles ;
10. Le Pensionnat de Jeanne d'Arc ;
11. Les Ecoles, l'Orphelinat, le Pensionnat et les Enfants de Marie des Sœurs de Charité ;
12. Les Ecoles et le Pensionnat des Sœurs Ursulines.
13. Le Pensionnat de la Visitation ;
14. Les Enfants de Marie de St-Maurice ;
15. La Congrégation des jeunes filles allemandes ;
16. Les Tertiaires de saint François ;
17. La Musique de Landwehr ;
18. Les RR. PP. Capucins ;
19. Les RR. PP. Cordeliers ;
20. La Croix du Clergé ;
21. MM. les Séminaristes ;
22. Le Clergé de la ville ;
23. MM. les RR. Chanoines de St-Nicolas ;
24. Les thuriféraires et les fleuristes ;
25. Le Célébrant portant le Très Saint Sacrement ;
26. MM. les Membres de la Confédération du Saint-Sacrement, sur deux rangs, à côté du daïs ;
27. Les Autorités cantonales dans leur ordre hiérarchique ;
28. Le Conseil communal ;
29. Les Conseils paroissiaux ;
30. MM. les Professeurs de l'Université, les Communis théologiques, l'Académie et les Sociétés académiques ;
31. La fanfare du Collège ;
32. Le Collège Saint-Michel ;
33. La Philharmonie italienne ;
34. La Congrégation du B. P. Canisius ;
35. Le Kathol. Gesellenverein ;
36. La Congrégation des jeunes gens ;
37. La Société de Sainte-Cécile ;
38. Les fidèles, d'abord les hommes, puis les femmes ;
39. Un peloton d'infanterie.

La procession se formera sur la place de Notre-Dame et les rues adjacentes.

Les différents groupes de participants devront se trouver, à 8 1/2 heures précises, dans l'ordre et aux places habituelles.

Les écoles, les congrégations et les fidèles marcheront à la file, soit trois de chaque côté de la rue. Les participants à la procession voudront bien, ainsi que le public, suivre docilement les avis des commissaires. (Brassard blanc).

Parcours de la procession : De Saint-Nicolas, par la rue des Chanoines, à l'Hôtel Zähringen, Grand'Rue, rue de la Préfecture jusqu'à la rue de Morat, rue des Cordeliers, place de Notre-Dame, Collégiale de Saint-Nicolas.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

- 5 juin. — Dague, Lucie, fille de Louis, cantonnier, de Fribourg, et de Judith, née Tordier, rue de la Sarne, 120.
- Auderet, Jeanne, fille de Pierre, agriculteur, de Courmaman, et de Caroline, née Tanner, Place du Petit Saint-Jean, 80.
- Ayer, Raphaël, fils d'Henri, négociant, de Sorens et l'émont, et d'Helwig, née Pellet Pécottes, 12.
- 6 juin. — Gret, Jean, fils de Camille, agromoine, de Villars et Orangettes, et de Lydie, née Oberon, Châtel, 3.
- Strub, Marie, fille de Gottlieb, menuisier, de Trimbach (Soleure), et de Madeleine, née Vonlauben, Route Neuve, 163.

DÉCÈS

- 3 juin. — Dertschy, Cécile, fille d'Alphonse et de Helmo, Marie, cuisinière, de Guin, 23 ans, rue des Alpes, 1.
- Ernst, Rosa, fille de Jacques et de Marie née Wobli, de Kolliken (Argovie), 1 an, Planche supérieure, 238.
- 5 juin. — Gendry, née Miville, Elisabeth, épouse d'Alexandre, de Fribourg, 63 ans, Grand'rue, 8.
- 6 juin. — Gougler, Ignace, époux de Marie, née Gougler, cordonnier, de Montagny-les-Monts, 69 ans, Vais, 19.

MARIAGES

- 5 juin. — Herren, Paul, employé de Brasserie, de Lourtens et Mayrès, né le 14 février 1885, avec Wicht, Amélie, de Senédis, burlesque postale à Beaufort, née le 7 mars 1882.
- Gaillard, Alphonse, cordonnier, de La Roche, né le 5 février 1882, avec Bastard, Suzanne, ménagère, d'Orbe (Vaud), née le 30 décembre 1887.

Bulletin sanitaire du bétail.

Ont péri, du 29 mai au 5 juin, à la suite des maladies contagieuses suivantes :

Charbon symptomatique : 1 bête bovine à Broc.

Angine et pneumo-entrite du porc : 1 porc à Cerniat ; 1 à Oberschrot ; 3 à Wunnswyl ; 1 à Guin ; 1 à Fribourg et 2 à Châtel-St-Denis.

Sont, en outre, suspects d'être atteints de la même maladie : 20 porcs à Cerniat ; 24 à Oberschrot ; 10 à Wunnswyl ; 9 à Guin ; 8 à Fribourg ; 2 à Remaufens et 20 à Châtel-St-Denis.

BALLETS ALLEMANDS

Berlin, 8 juin.

On mande d'Essen aux journaux du matin :

Des treize ballons qui ont pris part à la course finale, cinq ont atterri hier lundi. Riedinger a atterri à Ruppertschofen, à cause de l'orage. Gerick est descendu à Limburg, Segler à Breithardt, Zähringen près de Limbourg et Crefeld près de Francfort.

Mme Stössel

Saint-Petersbourg, 8 juin.

La femme du général Stössel aurait encaissé, durant son séjour à Port-Arthur, 15,000 roubles destinés à des œuvres de bienfaisance, et n'a pas rendu compte de leur emploi. Sa responsabilité, disent les journaux, va être mise en cause.

Meurtre politique

Sofia, 8 juin.

On mande de Kustendje (Roumanie) que le chef de bande macédonien Zaprianof a été tué en pleine rue, dimanche soir, de trois coups de revolver. L'assassin, qui a pris la fuite, appartient aux Sandanski.

Combats de taureaux en Espagne

Madrid, 8 juin.

Dix matadors et banderilleros ont été gravement blessés, dimanche, dans des combats de taureaux donnés à Séville, Cadix, la Corogne et Algeiras. Trois autres ont été tués.

Condammnation

Constantinople, 8 juin.

L'éditeur du journal *Misad*, nommé Mourad, a été condamné par le Conseil de guerre à quinze ans de prison.

Le général von der Goltz

Berlin, 8 juin.

Sp. — L'empereur d'Allemagne est disposé à accorder au général von der Goltz, sur sa demande, au cours de cet été, un bref congé qui lui permettra de se rendre à Constantinople. Le général profitera de ce congé pour se mettre en rapport avec les personnalités dirigeantes et avec ses anciens amis de Turquie et se faire une idée exacte de la nature et de l'étendue des devoirs militaires qui lui seront confiés.

SUISSE

L'emprunt fédéral

Berne, 8 juin.

Suivant le *Berner Tagblatt*, le Conseil fédéral a décidé, dans sa séance d'hier lundi, de contracter un emprunt de cinquante millions au taux de 3 1/2 %, à

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 8 juin, midi.

Ciel à éclaircies. Hausse de la température.

Les changements d'adresses,

pour être pris en considération,

devront être accompagnés d'un

timbre de 20 centimes.

L'ADMINISTRATION.

DERNIÈRE HEURE

Espagne et Maroc

Paris, 8 juin.

On mande de Lisbonne à la *Petite République* :

Les journaux publient une dépêche de Madrid annonçant qu'à la suite de l'incident entre le ministre Merry del Val et les autorités marocaines, le gouvernement espagnol aurait décidé l'envoi immédiat de deux divisions à Melilla et Ceuta. Le roi prendrait lui-même le commandement. Une grande activité règne dans les arsenaux. (Voir *Nouvelles du jour*).

L'assassin de M. Rémy

Paris, 8 juin.

Les journaux annoncent que Courtois aurait avoué avant sa mort avoir commis seul son horrible forfait. Il fit cet aveu à un forçat qui en avertit le ministre de la justice et confirma son dire devant le juge. Courtois aurait fait les mêmes aveux par devant deux autres forçats.

Sabotage

Marseille, 8 juin.

Cinq fils téléphoniques, dont un de l'Etat et les quatre autres appartenant à la Cie P.L.M. ont été coupés sous le tunnel du cap Perceid. Une enquête est ouverte pour amener la découverte des auteurs de ces actes de sabotage. En attendant, une surveillance rigoureuse est organisée.

Sur les ruines de Messine

Messine, 8 juin.

Le village de Regina Elena, bâti après la catastrophe, a célébré la fête nationale par deux cérémonies. Tous les soldats et matelots chargés de la construction ont été réunis pour rendre les honneurs au drapeau, que, selon l'usage maritime, on dresse chaque matin sur la place du village. On a inauguré ensuite le pont qui unit le quartier italien au quartier américain. Le commandant de marine américaine Belkenna, qui a présidé à la construction de 3000 maisons, données par le gouvernement américain, a été accueilli, à son arrivée sur le pont, par les honneurs militaires, tandis que les enfants de l'école du village chantaient l'hymne royal en agitant des drapeaux italiens et américains.

Les officiers et les matelots américains, ayant achevé leur œuvre, quitteront l'Italie dans quelques jours.

SOCIÉTÉS

Société de chant de la ville de Fribourg.

Ce soir mardi, à 8 1/2 h., répétition au local.

« Cecilia » chœur mixte de Saint-Jean.

Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition générale, au local ordinaire.

Deutscher Gemischter Chor und Männerchor Fribourg.

« Heute abend, 8 1/2 Uhr Uebung für Männerchor. »

Société de gymnastique des hommes, Fribourg.

« Mercredi 9 juin, à 8 1/2 h., leçon à la Halle. »

Société de chant « La Mutuelle ». Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition à la Brasserie Poir.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition au local.

« Heimatschutz » section de Fribourg. — Assemblée générale mercredi 9 juin, à 8 h. du soir, à la salle des Amis des Beaux-Arts. Tractanda : Numéro du Heimatschutz pour Fribourg. Nomination d'une commission.

MEMENTO

Aujourd'hui mardi, à la villa des Fougères, conférence par M. le professeur Dussellier. Sujet : *Le ressort de la vie*.

Publications nouvelles

LA POÉSIE DE JEAN AICARD, portrait littéraire et choix de poèmes, par J. Calvet, Prix : 3 fr. 50, chez A. Hatier, éditeur, 33, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Ceci n'est pas un volume de « morceaux choisis », mais un recueil de pièces complètes qui expriment toute l'idée centrale d'une œuvre d'art, le leitmotiv d'une poésie. C'est, comme l'indique le titre, la Poésie de Jean Aicard.

L'auteur se défend d'avoir voulu faire de ce livre un panegyrique ; son intention a été de signaler les meilleures qualités du poète, avec exemples à l'appui. Il a vu, dans la poésie de Jean Aicard, une lutte constante, qui dure depuis quarante ans, pour l'idéal, et il lui a semblé bon de noter des efforts et de recueillir la leçon qu'ils nous donnent.

Pour les historiens de la littérature, ce livre peut paraître opportun. Il servira à marquer la place d'un grand artiste, qui ne songe pas à la marquer lui-même. Et cette place est considérable. Quand il fut évident que l'œuvre du Panarasse ne vivrait pas, parce qu'elle était conçue hors de la vie, de nombreuses écoles tâchèrent de vivifier la poésie d'inventer des formules nouvelles. Jean Aicard n'appartient à aucune. Mais tandis que d'autres usaient leur esprit à compliquer

La responsabilité

des compagnies d'assurances

Lausanne, 8 juin.

Le Tribunal fédéral a condamné la compagnie d'assurance *La Prévoyante* au versement d'une prime de 37,500 fr. à M. Gindraux, de Bière, qui, en enlevant d'un wagon de chemin de fer, à Sion, une bouteille fumante, avait été grièvement blessé par l'explosion de l'engin.

Drame

Arbon, 8 juin.

A Steinlehn, un jeune journalier nommé Walter a tiré un coup de revolver sur la fille de la maison où il se trouvait en pension ; puis il s'est suicidé d'une seconde balle. Les médecins ont réussi à extraire le projectile du corps de la jeune fille, qui est maintenant hors de danger.

Chambres fédérales

Berne, 8 juin.

Dans sa séance de ce matin, le Conseil national a ratifié sans débat le traité d'amitié, d'établissement et de commerce avec la Colombie. Puis il a abordé la discussion des comptes d'Etat de 1908.

M. Arthur Eugster, président de la commission des finances, a rapporté. L'orateur a parlé longuement de la situation financière de la Confédération. Après lui ont pris la parole MM. Speiser (Bâle) et Comtesse, conseiller fédéral.

Le rapporteur a proposé l'approbation des comptes, en priant le Conseil fédéral de présenter un projet complet destiné à l'amélioration du système financier actuel.

Le Conseil des Etats a commencé ce matin la discussion du projet de loi sur les traitements des fonctionnaires et employés de la Confédération. La commission a adhéré aux décisions prises par le Conseil national, suivant lesquelles le minimum des traitements sera élevé de 200 fr. et le maximum de 300 fr.

Ont pris la parole sur la question de l'entrée en matière : MM. Geel (Saint-Gall), rapporteur, Comtesse, conseiller fédéral ; puis le Conseil a voté, sans opposition, l'entrée en matière sur le projet de la commission.

On a abordé ensuite la discussion par articles.

SOCIÉTÉS

Société de chant de la ville de Fribourg.

Ce soir mardi, à 8 1/2 h., répétition au local.

« Cecilia » chœur mixte de Saint-Jean.

Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition générale, au local ordinaire.

Deutscher Gemischter Chor und Männerchor Fribourg.

« Heute abend, 8 1/2 Uhr Uebung für Männerchor. »

Société de gymnastique des hommes, Fribourg.

« Mercredi 9 juin, à 8 1/2 h., leçon à la Halle. »

Société de chant « La Mutuelle ». Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition à la Brasserie Poir.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition au local.

Qui boit le café de malt Kneipp de Kathreiner?

Tous ceux qui désirent une
boisson saine, fortifiante et non
excitante.

Tous ceux qui souffrent du
cœur, de l'estomac, du foie, etc.

Tous ceux qui ont à exé-
cuter des travaux surmenants.

En un mot, tous ceux qui
sont soucieux de leur santé.

ACHETEZ

le Savon des Trois Collines

A BASE D'HUILE

Dépôt en Pratzel, à Treyvaux
A PRIX RÉDUIT

La Banque Fédérale (S. A.)

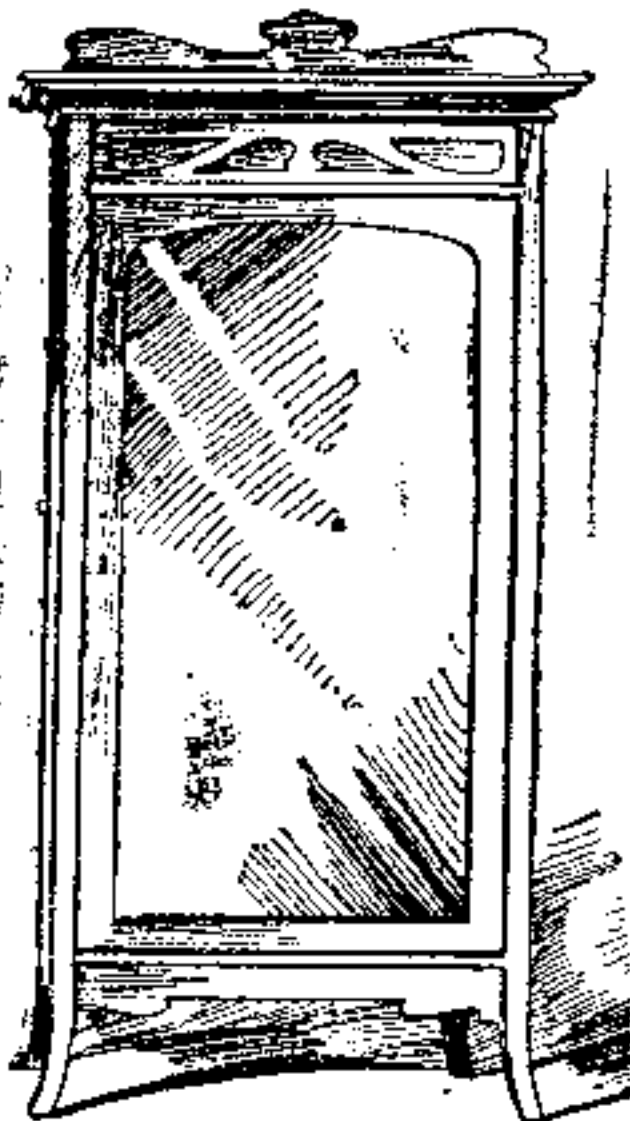
(vis-à-vis de la gare) BERNE

consent des avances sur bons titres en compte courant et
contre billet, à des conditions très réduites. 2532

Société Suisse d'Amenlements

et mobilier complet

LAUSANNE-BERNE-MONTREUX.



Offre spéciale de CRETONNES
GRAND TEINT
aux prix de 0.95, 1 fr. 25 et 1 fr. 50

Hôtel-Pension de la Croix-Blanche

CORBIÈRES (Grayère)

Agreable séjour d'été, air salubre, promenades faciles, jardin
ombragé, à proximité de belles forêts. Consommation de premier
choix Cuisine soignée. Traites à toute heure. H2561 F 2541

VOITURE A L'HOTEL

Prix modérés. Arrangement pour séjour prolongé et familles.
Se recommande. U. GEVINIER.

Poudres de Vichy "Sport,"

pour la préparation de l'eau de Vichy artificielle
ECONOMIE, HYGIÈNE, SANTÉ. IMMENSE SUCCE

Les personnes qui souffrent de mauvaises ou impar-
faites digestions et des maladies qui en découlent : po-
santes après le repas, ballonnements, palpitations,
vertiges, agitations, congestions, diabète, affections des
reins, de la vessie, trouveront le soulagement et la gué-
rison par l'usage journalier des poudres de Vichy-
SPORT.

Aux personnes rhumatisantes, aux arthritiques, nous
conseillons l'usage prolongé des poudres spéciales de
Vichy-Sport lithinées dont l'emploi est le même que
pour les précédentes.

Le carton couleur jaune pour la préparation de
10 bouteilles d'eau de Vichy-Sport. Fr. 1.20
Le carton couleur vert pour la préparation de
10 bouteilles d'eau de Vichy-Sport lithinée Fr. 1.70

Dépôt général pour toute la Suisse :

Pharmacie CAIROLA, Avenue Pictet-de-Rochement, 17

GENÈVE

A Fribourg : Pharmacie Wuller, Pharmacie Cuony.

Château-d'Ex

La Soudanole. Régimes pour
malades ; alimentation hygié-
ne, fortifiante pour convalescents.

TOMBOLA

de l'Orphelinat de Saint-Loup

Les billets de cette tombola de bienfaisance, dont le tirage a
lieu au mois de juillet, sont en vente chez les dépositaires
annoncés précédemment, et au dépôt principal : Banque
d'Epargne et de Prêts, Guin.

On demande des revendeurs. Haute provision.

BANQUE D'ÉPARGNE ET DE PRÊTS, COIN.

Messieurs les membres de la
Société de secours mutuels de
la ville de Fribourg sont invités
à assister aux funérailles de leur
regretté collègue

Monsieur Jules PEISSARD
qui auront lieu à Fribourg, jeudi
10 juin, à 2 heures.
Domicile mortuaire : Neuve-
ville, 51.

Le Comité.
R. I. P.

La Fédération ouvrière fribou-
geoise a le regret de faire part
de la perte qu'elle vient de faire
en la personne de son sociétaire

Monsieur Jules PEISSARD
chef-ouvrier à l'Arsenal
décédé subitement, le 7 juin.
L'enterrement aura lieu jeudi
10 juin, à 2 heures.

Domicile mortuaire : Neuve-
ville, 51.
L'office funèbre sera célébré à
Saint-Jean, vendredi matin, à
8 heures.

R. I. P.

ON DEMANDE

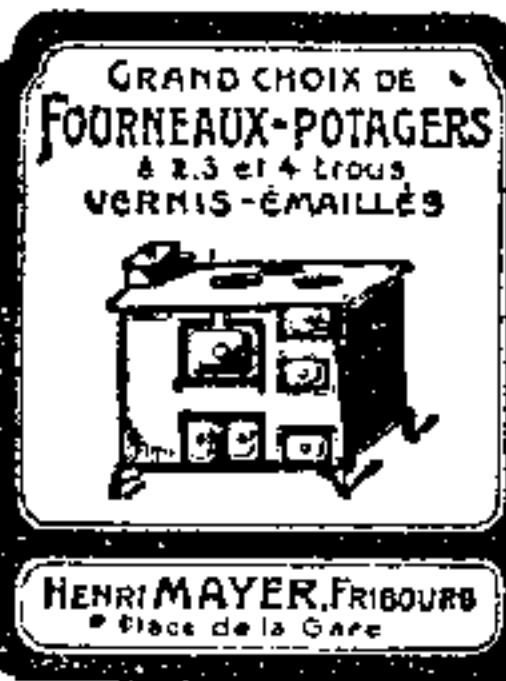
pour jeune fille ayant suivi
école de commerce, sachant
allemand et français, place
dans hôtel, bureau ou ma-
gasin pour travaux de bureau
et aider au ménage. Préférences
modestes.

S'adresser sous H 2514 F, à
Haasenstein et Vogler, Fri-
bourg. 2496

Place vacante

Une maison de commerce
de la place demande un jeune
homme robuste comme aide-
magasinier.

La préférence sera donnée à
un postulant parlant les deux
langues et ayant l'habitude des
chevaux.
Bons certificats exigés.
Adresser les offres par écrit,
sous chiffres H 2486 F, à l'Agence
de publicité Haasenstein et
Vogler, Fribourg. 2444-998



Occasion exceptionnelle
Ensuite d'un stock considé-
rable de 2452

vin blanc

Château Malencet 1895,
Grand cru, on vend une cer-
taine quantité à 2 fr. 25 la bou-
teille, emballage compris, par
casse de 12 bouteilles franco
gare en Suisse.

Adresser commandes au
buffet de la gare, Lausanne.

A LOUER

pour le 25 juillet, ancien hôtel
Zehringen, un

grand appartement

de 5 chambres avec cuisine et
dépendances. 1323

S'adresser au concierge.

Bourre d'épeautre

et bourre de millet pour
cousins hygiéniques.
Magasin de farines Benner-
Schirmer, r.d.la Préfecture, 205.

Mises de bétail

Pour cause de cessation d'ex-
ploitation, M^{re} veuve Elol
Corpataux, à Matran, expo-
sera en mises publiques, le
14 juin, à 7 h. 42, 25 la bou-
teille, emballage compris, par
casse de 12 bouteilles franco
gare en Suisse.

Le paiement se fera au
comptant. L'exposante :

Louise Corpataux.

Banque Cantonale Fribourgeoise

FONDÉE EN 1880

Nous avons ouvert, à partir du 15 mai 1909, à FRIBOURG et dans nos
Agences de Bulle, Estavayer, Morat et Châtel-Saint-Denis,
un service de

CAISSE D'ÉPARGNE

Versements à partir de : UN FRANC

Taux actuel : 4 %

Les carnets sont délivrés gratuitement



Nom et
marque

patenté et
garanti.

„Vinaigre-Citrovin“ digestible extrafin

Pour bien portants et malades !

Produit exquis et digestible pour l'assaisonnement de
savoureuses salades, de sauces et de mets piquants, idéal
pour les conserves de fruits. Indispensable en cas de fai-
blesse d'estomac, manque d'appétit, etc.

Le « Citrovin » n'est pas plus cher que les autres vinaig-
res. Un litre de « Citrovin » coûte 1 fr. 60 sans la bou-
teille et donné mélangé avec 3 litres d'eau, 4 litres de vinaig-
re à 40 cent. le litre.

Nombreuses attestations. Demandez les prospectus.

En vente dans les pharmacies, les drogueries et dans
la plupart des magasins d'épicerie, denrées alimen-
taires, etc. 1076

Soul fabricant pour la Suisse :

H. Klingler, FABRIQUE DE CITROVIN
SITTERDORF (Thurgovie)

PRÉCEPTORAT

Prêtre catholique français,
professeur très au courant en-
seignement, accepterait pré-
ceptorat jeune enfant ou plu-
sieurs dans famille de Fribourg
ou région voisine.

Francis, latin, sciences, lan-
gues vivantes. Hautes réfé-
rences. 2352

Ecrite case postale 13307,
Lausanne-Orchy.

Crème au brillant rapide
pour toutes les chevelures

donne un brillant éclatant.

RAS

Le savon

au Lait de Lis

Bergmann

marque :

Deux Mineurs

sans pareil pour les soins de

la peau, guérit toutes les im-
puretés de celle-ci, s'em-
ployant avec succès pour la
conservation d'un teint beau,
pur et blanc.

En vente, à 80 cent. la
pièce, chez Messieurs

L. Bourgnon & Gottrau,
pharmaciens.

H. Guany, pharm.

G. Lapp, pharm.

Wuller, pharm.

Thurlet & Kohler, pharm.

J. A. Mayer & Bredard, bazar.

Henri Nordmann, mercerie, Fri-
bourg.

P. Zerkind, coiffeur.

E. David, pharm., Bulle.

M. Berthoud, pharm., Châtel
St Denis.

G. Bullet, pharm., Estavayer.

Edm. Martinet, pharm., Oron.

Leon Robadey, ph., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

H. Schmidt, pharm., Romont.

REPRÉSENTANTS

sont demandés par maison de
denrées coloniales. Ecrite case
postale 2790, La Chaux-
de-Fonds. 2543

On demande un

ouvrier et un apprenti

S'adresser à la boulangerie-
pâtisserie, Fr. Grandjean,
Grand'Rue, Romont. 2544

On demande pour tout de
suite une

apprentie modiste

S'adresser à Marie Quarte-
noud, à Treyvaux. 2546 1046

Café-brasserie

avec jeu de quilles couvert et
jardin, est à vendre dans ville
nord du canton de Vaud. Ecrite
sous H 25790 L, à l'Agence Haas-
enstein et Vogler, Lausanne.

Mises d'immeubles

Pour cause de partage, il
sera exposé en mises publiques,
le mardi 15 juin, à 2 heures
de l'après-midi, à l'Auberge de
Corbin, une jolie mai-
son sise aux Avouers, com-
mune de Cornin, consistant
en 2 logements de 3 cham-
bres, écurie et grange.

Pour tous renseignements,
s'adresser à Edmond Fischer,
Agence Immobilière Fri-
bourgeoise, Fribourg.

A VENDRE

bon marché les lustrés à gaz de notre
ancien local

Maison S. Knopf.

A LOUER

avenue de Pérolles, au N° 8 :

12 arcades. Entrée à volonté.

Au N° 10, 3^e étage. 2 appa-
tements de 5 pièces, plus une
chambre de bonne, 1 chambre de
bain et dépendances. Entrée :

25 juillet 1909.

Au N° 12 1 sous-sol donnant
sur la route neuve, pouvant ser-
vir d'atelier ou d'entrepôt.

S'adresser à M^{re} J. Remy,
notaire, à Fribourg.

LA CATALYSINE

guérit rapidement

Forécure, Diphté-
rie, Pneumonie,
Maladies infectieuses, toutes
fièvres en général. Le flacon
fr. 3.50, dans toutes les phar-
macies. A Lausanne : Pharmacie
Séguin, pour le gros : Laboratoire
Béguin.

A LOUER

près de la gare, deux

appartements, 5 cham-
bres, cuisine, mansar-
des, cave, galetas, etc.

S'adresser à M^{re} H. Ry-
ser & Thalmann, 1^{er}
étage, Banque Popu-
laire Suisse. 2351

A vendre ou à louer, dès le

25 juillet 1909, le N° 15 de la
rue de Lausanne,

magasin et appartements

S'adresser à M^{re} A. Glas-
son et C^{ie}. 1832

Sage-femme

M^{re} Fournade

GENÈVE

23, Quai des Bergues

(Entrée : rue Guillaume Tell, 2)

Consultations tous les jours.

Reçoit des pensionnaires.

LES SAINTS ANGES

D'APRÈS

l'Ecriture & la Tradition

par le P. Henri SAINTRAIN

in-18, relié toile

Prix : 1 fr. 85 cent.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

Café-Restaurant

F. Morard-Freytag

RUE HALDIMAND, N° 4, LAUSANNE

J'ai mes amis et connaissances qu'à partir du 1^{er} juin,
j'ai ouvert un restaurant. Restauration à la carte et à prix fixe,
dîners depuis 1 fr. 50. Banquets pour sociétés, dîners de noces.
Se recommande. F. MORARD.

Courses de chevaux

A YVERDON

Le dimanche 13 juin, dès 1 1/2 heure.

BANQUE DE FRIBOURG

WECK, EGGIS & C^{ie}

fait toutes opérations de banque. Emet des
obligations 4 1/2 % avec coupons semes-
triels. Carnets d'épargne : 4 %.

Comme

Dépuratif

Exigez la véritable

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre Boutons, Dartres, Epaississement du
sang, Rougeurs, Mux d'yeux, Scrofules, Démangeaisons, Goutte,
Rhumatismes, Mux d'estomac, Hémorroïdes, Affections nerveu-
ses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances. Nom-
breuses attestations reconnaissantes. Agréable à prendre. — 1 flacon
fr. 3.50 ; 1/2 bout, fr. 6.— ; 1 bout, (une cure complète), fr. 6.—.
Dépôt général et d'expédition : Pharmacie centrale, rue du
Mont-Blanc, 8, Genève. H 1157 X 1022

Dépôts à Fribourg : Pharmacies Bourgnon, Essera, Kohler
et Thurler, Schmidt, Lapp, Wuller, pharm., à Bulle, Gavin, pharm.,
à Estavayer, Bulle, pharm., à Morat, Golliez, à Châtel-St-Denis,
Jambé, pharm., à Romont, H. Schmidt, pharm., Robadey, pharm.,

Vos Cheveux tombent-ils, avez-vous des pellicules
et des démangeaisons à la tête ?

FAITES UN ESSAI AVEC LA

CANADOLINE ?

LOTION ANTISEPTIQUE POUR LES SOINS DE LA TÊTE

de CLERMONT & F. FOUET à Genève.

Recommandable même pour les enfants.

En vente dans tous les magasins de Coiffeurs et Parfumeurs.

GERSAU Pension Fluhegg-Verte Rive

Situation saine, ensoleil. tranqu. et raviss.